SÉPTIEME ANNÉE—No. 6. MONTREAL, 10 NOVEMBRE, 1883. LE NUMERO—UN CENTIN

A. FILIATREAULT & CIE EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ELEPHANT BLANC

—Et depuis ce temps, demanda Farandoul, personne n'a rien vu ?

—Mais non, nos précautions étaient si bien prises ! je continue à gouverner pour le compte du vieux radjah Nana-Sirkar, dont toute l'Inde admire la longévité, je le montre au peuple une ou deux fois par an, aux grandes occasions, et cela suffit ; le reste du temps, le terrible radjah demeure enfermé dans une armoire secrète dont moi seul possède la clef et ainsi nous sommes tranquilles !

—Agréez le témoignage de toute notre admiration, ingénieux jaghirdar, vous la méritez ! vous avez sauvé la vie à quarante dames charmantes ! vous mériteriez une médaille !

—Vous êtes trop aimable !

—Non, non, je suis juste ! je suis heureux, doublement heureux, de m'être aperçu de la chose, cela me permet d'admirer de près les quarante perles de l'écrin de Nana Sirkar, les roses épanouies du jardin de Kifir, et cela nous sauve la vie à mes amis et à moi, car enfin trois jours d'écorchage, aussi délicat qu'il soit, ne doivent guère laisser d'espoir ! Voyons dites-moi, pourquoi diable le radjah de Kifir avait-il des intentions si cruelles à notre égard ?

—Ceci est une autre affaire... Vous venez pour enlever notre éléphant blanc, l'ancien éléphant du roi de Siam, n'est-ce pas ?

—Oui, mais comment le savez-vous ?

—M'avez-vous vu parler au musicien des bayadères ? c'est lui qui me l'a dit, c'est lui qui m'a révélé le secret de vos déguisements ! il connait tous vos plans, il est au courant de votre projet d'enlever l'éléphant pour le reconduire au roi de Siam, il a juré de vous en empêcher.

—Mais quel est ce musicien... quel intérêt a-t-il ?

—Ce musicien est un faux musicien, c'est le chef des pirates siamois qui m'ont vendu l'éléphant blanc ! ayant reçu les quatre millions, prix de la vente, il a loyalement tenu à nous avertir du péril couru par notre achat

Farandoul abîmé dans de profondes réflexions sortit bientôt.

—Terminons rapidement, dit-il, nous sommes tous ici dans le plus grand danger, mes amis et moi nous courons le risque d'être écorchés vifs, d'un autre côté vous avez à craindre une décapitation plus rapide mais non moins désagréable et les veuves de Nana-Sirkar devraient se résoudre au sacrifice si la fraude était découverte. Nous nous donnons la vie les uns aux autres, vous me faites grâce de notre supplice et nous vous épargnons le gibet et le bûcher en gardant le silence, donnant, donnant ! Mais je n'ai pas la fatuité de trouver la balance égale entre nos dix-huit figures masculines plus ou moins avenantes et les quarante séduisantes veuves du radjah...

—Une académie de roses... épanouies, fit Mandibul avec un sourire pour les dames.

—Non ! la précieuse existence d'une seule de ces charmantes veuves vaudrait toutes les nôtres, en conséquence comme elles sont quarante à qui nous sauvons la vie, nous ne pouvons nous contenter de dix-huit grâces, il nous faut autre chose...

—Que voulez-vous dire ? s'écria le jaghirdar inquiet, vous voulez quoi ? dites-le, vous m'épouvantez, quelques unes des veuves de Nana-Sirkar peut-être... ou quelques millions, je dois vous prévenir que les coffres de l'Etat sont presque à sec... un radjah qui possède quarante femmes ne peut manquer d'avoir bien des frais...

Rassurez-vous, ce que je veux, c'est l'éléphant blanc du roi de Siam !

—Mais il est bien à nous, nous l'avons payé ! les brahmanes de la pagode de Chattiram ne voudront plus le laisser partir...

—Je ne reprends l'éléphant blanc que pour le rendre à son légitime propriétaire, cela doit faire taire toutes les hésitations d'un homme aussi scrupuleux que vous. Voyons, je ne vous demande que de nous le laisser enlever, je vous promets alors un silence éternel sur les causes de la longévité exceptionnelle dont le radjah Nana-Sirkar a le bonheur de jouir. Nous nous contenterons d'effleurer de nos lèvres les mains des quarante veuves non brûlées de Kifir ! Est-ce entendu ?

—Allons, c'est entendu, fit le jaghirdar, vous aurez votre éléphant blanc, c'est quatre millions de perdu pour moi.

—Bah, le radjah édictera quelque nouvel impôt, vous les rattraperez. Donc ce soir, à la tombée de la nuit, vous nous guiderez jusqu'à la pagode de Chattiram, vous nous aiderez à tromper la surveillance des brahmanes, et nous nous séparerons bons amis.

Pendant la fin de cette scène, les rideaux fermant la colonnade avaient complètement isolé des gens de la cour le groupe formé par nos amis et les veuves du radjah ! Nana-Sirkar, auguste et impassible, avait été conduit au fond de la salle et assis sur son trône.

Quand tout fut bien arrêté entre les marins et le jaghirdar, celui-ci leur demanda quelques instants pour recevoir, avec son auguste maître, les ambassadeurs des maharadjahs de Baroda, d'Oudeipoor, de Mysore et le chargé d'affaires de l'Angleterre, seul Européen admis à Kifir. Aussitôt débarrassé de cette ennuyeuse cérémonie, il serait tout à eux pour discuter les moyens d'enlever l'éléphant blanc avec le moins de risques possible.

Farandoul fit quelques objections.

—Comment ! dit-il, vous avez l'imprudence de recevoir l'ambassadeur anglais ! mais s'il s'apercevait de la fraude ?...

—Ne craignez rien ! depuis douze ans, il a tous les trois mois des entrevues avec le vieux Nana Sirkar, il discute longuement avec lui sur des questions épineuses. Nana-Sirkar lui répond par l'organe de son fidèle ministre Rundjet, il débat des alliances conclut des traités, et jamais l'ambassadeur anglais ne s'est aperçu de rien.

—Vous me rassurez... Vous comprenez, maintenant que j'ai eu le bonheur de faire votre connaissance et celle des charmantes veuves du radjah, je ne voudrais pas qu'il vous arrivât malheur.

—Soyez tranquille.

En effet tout se passa bien, les faux fakirs dissimulés dans l'ombre des rideaux purent assister à la séance. Les hauts dignitaires entrés les premiers prirent place, en deux

QUELQUES VEUVES DE NANA-SIRKAR (CROQUIS D'APRES NATURE. *Voir Feuilleton*)